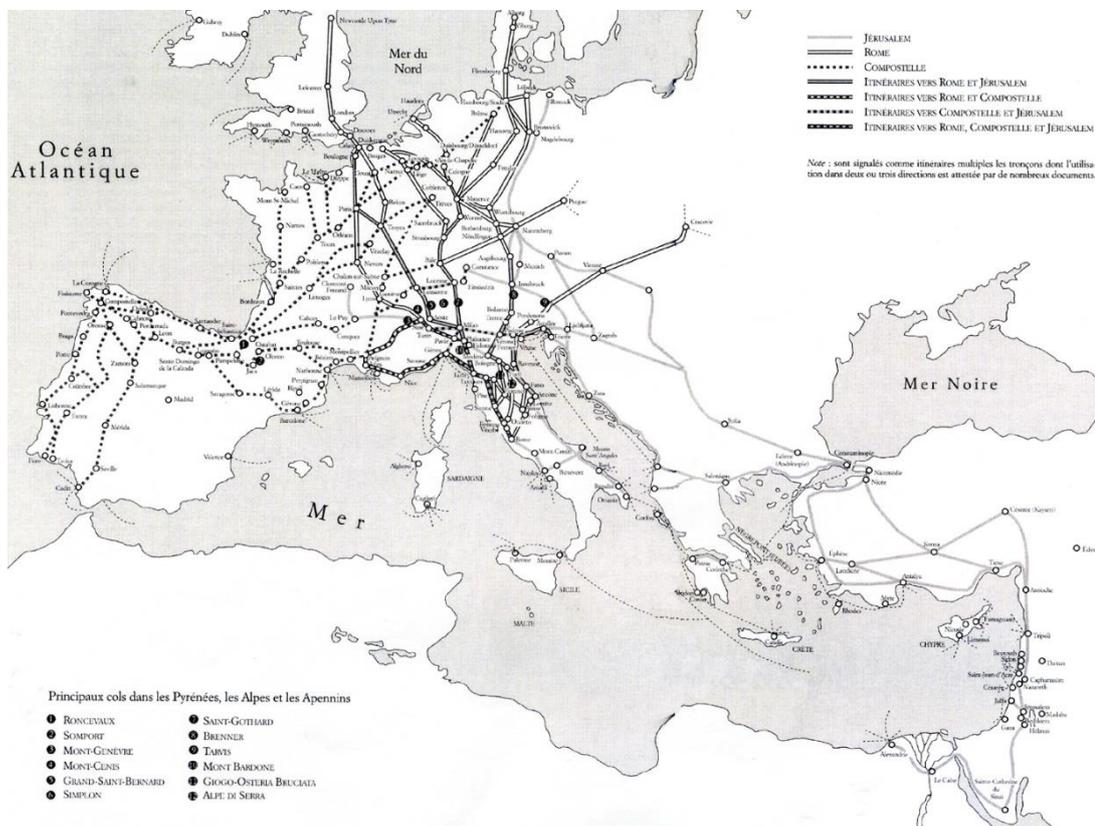


Un récit de voyage en Terre Sainte à la fin du XV^e siècle : *Voyage en Terre Sainte* de Bernard de Breydenbach.

Durant le Moyen Âge, le pèlerinage fut un moyen privilégié pour obtenir le soutien de Dieu ou le pardon de ses fautes. Les centres de pèlerinage étaient nombreux. Les plus célèbres furent sans doute Rome ou Saint Jacques de Compostelle en Espagne. Pour ce dernier, un ouvrage « le guide du pèlerin de Saint Jacques » fournissait des informations utiles sur les routes à suivre, les lieux d'hébergement... Le pèlerinage outre-mer était sans nul doute le plus difficile et le plus périlleux. La durée du voyage, les dangers de la traversée maritime que viennent encore renforcer les menaces des armées turques en Méditerranée orientale depuis la chute de Constantinople en 1453, n'ont pourtant jamais dissuadé quelques courageux pèlerins de prendre la mer vers Jérusalem.

Ainsi, Bernard de Breydenbach, chanoine allemand de la cathédrale de Mayence, entreprend la traversée "pour faire pénitence, regrettant une jeunesse passée dans les plaisirs vains". Accompagné d'un peintre hollandais, Erhart Reuwich, du franciscain Paul Walther et du dominicain Félix Fabbri, Breydenbach se rend en Terre Sainte en 1483-1484.



À son retour, il rédige un ouvrage dans lequel il donne des informations précises sur les conditions matérielles de ce pèlerinage, livre une description des villes, des régions et des peuples rencontrés. L'ouvrage, paru à Mayence en 1486, sous le titre latin *Peregrinatio in Terra Sancta*, a immédiatement rencontré un réel succès. Constamment réédité, ce livre est devenu un classique du genre. La Médiathèque de l'Agglomération Troyenne en conserve d'ailleurs trois exemplaires. Outre l'édition princeps (incunable 79), l'incunable 210, paru à Lyon en 1488 sous les presses de l'imprimeur Michel Topié, est la traduction en français par Nicolas Le Huen, sous le titre "Pérégrinations d'outremer en Terre Sainte". « Le saint voyage et pèlerinage de la cité sainte de Jérusalem » (Inc102 et 103) qui provient du fonds de Clairvaux, est la traduction en français réalisée par Jean de Hersin, imprimée à Lyon par Gaspard Hortuin en 1490. Au total, entre 1486 et 1522, l'ouvrage connaîtra 12 rééditions en 5 langues différentes.

Le succès de cet ouvrage a plusieurs explications. Breydenbach répond aux multiples attentes de ses lecteurs pour qui le pèlerinage en Terre Saint n'est pas uniquement une manifestation de la foi. La description précise des conditions de voyage permet au lecteur de mettre ses pas dans ceux du Christ, ou pour les plus courageux d'aider à la préparation du voyage. Les gravures réalisées par Reuwich donnent une vision personnelle et exotique de la Terre Sainte.

Les objectifs de ces récits de voyage :

En combinant le récit de voyage et le guide destiné aux futurs pèlerins ou aux chrétiens recherchant un thème de méditation pieuse dans l'évocation de la Terre Sainte, ces ouvrages remplissent plusieurs objectifs.

Informier : inciter le lecteur à se rendre en pèlerinage en lui facilitant la tâche par des renseignements pratiques. L'itinéraire précis est indiqué, fournissant même parfois une indication des distances ou des jours de trajet. Certains auteurs fournissent des renseignements sur les monnaies et le coût du transport. Dans un même esprit, Breydenbach termine son ouvrage par un index donnant la traduction de mots arabes en latin.

Sensuient autumz motz cõmuns en langue sarra-
sine translatos en latin.

Lipus	Ras	Fulgur	barci	Alinus	hamar.
frons	sabala	tonitru	enb	Dacca	baccara.
Urinis	Shar	Orado	barath	Vitulus	hesel
Oculus	ayn	Nip	delz	Lapra	anse
Iuris	ceyn	Blacies	fulieh	Duis	ganone
Iasus	orff	Danis	chobiz	auca	wofzhe
Os	fom	Danis	cozban	Anser	ocle
Labium	foffe	Larues	lahen	Gallus	dic
Lingua	lesan	cafeus	yiohy	gallina	tefese
Deus	stem	plcis	fohelt	columba	hemane.
Collum	angit	Auis	ehaye	canis	stepb
Buttur	madla	pifa	hellie	canis	stolpb
Pectus	sadar	fabala	ful	leo	est
Cor	halb	lens	adros	leo	sebey
Jecor	lozet	Oreum	saye	visus	dubst
Pulmo	ked	scumentu	chamehe	lepus	arepfb
Stomachus	barhay	Pomum	doffaba	lepus	dubst
Venter	lreth	pitum	engassa	catta	laart
Diachiu	zenc	ficus	ehyne	Mus	fara
Manus	yeb	Angurii	barhich	mors	maut
Digitus	zalth	palmetu	tabich	mortuus	mevet
Dorsus	daher	Quum	leze	Animus	neffiz
Latus	ionb	lreus	enep	Iustinus	geymc.

Lemo	salzi	Sini	nebid	Linteriu	moza
Deu	roade	Sas	Lywee	spulteru	capre
Ybia	lofch	fone	apn	Lalpo	cah
Deo	refic	aqua	noy	Zalce	florib
Deuica	lebin	esterna	sig	altare	bofch
Dlanta	tarefch	flumio	nahar	ducatio	duce
Deus	alla	Acru	hall	renarius	renar
Angelus	meclat	Luitas	medine	medius	medy
Situs	eddie	villa	duyan	Tromus	teren
Dybidus	fuereban	carie	Capri	ffius	geh
Rep	meclat	Ecclesia	caniffel	Doman	leob
Domini	arab	Teplum	hauifet	malum	fare
Domina	cahce	domus	hant	dule	hellu
Domina	cahce	domus	hant	dule	hellu
Robita	mechlin	claufrü	huf	anarum	moie
Apostolus	Arhab	turro	barfo	pulfum	capet
Agricola	offab	fenstra	tacia	altum	abian
Sutor	effich	tama	hab	nigrum	flue
Sactor	hinath	Sia	terich	magifce	mallen
Lotus	edach	Molitor	daban	Diffoz	hellan
Seruus	abit	Analla	ceyey	epifcopu	offhopff
Sacerdos	lebin	hueriffa	lanche	die	cafel
Mafice	anura	Potez	ees	Macez	omni
ffilus	ebi	ffilia	leueh	featez	achf
Sozoz	ochi	amicus	mech	ppianus	nayecani
Lellum	Spama	Sol	fficim	Luna	flamac
Stella	meffe	mbos	gear	Ventus	hadu
Pinnia	matte	Zuo	dato	ditz	nabue
Nop	lyt	Tenebre	dahne	Ace	ffich
Pozta	had	coquina	modbach	caneca	mechf
Infinacia	mariffan	Lapaciu	oder	Dilectio	flabim
Tunica	taub	caniffa	caniff	cingulum	zomae
Lalgu	hoff	calciu	ferbol	pallium	goffata
Frigus	bar	calu	bar	terra	ard
Mona	erech	Gallus	indim	agze	achim
Deus	keffan	arbor	fezara	herba	hahs
Dittia	care	Spina	foche	canellus	ffimel

La plupart des auteurs apportent des remarques quant aux populations rencontrées, leurs coutumes, leurs langues, leurs costumes. Ogier d'Anglure, pèlerin champenois du XIV^e siècle note qu'en Terre Sainte, les nations se reconnaissent au port d'un turban de couleur spécifiques. L'ouvrage de Breydenbach est enrichi de plusieurs bois gravés réalisés par Reuwich montrant les différentes communautés présentes en Terre Sainte.

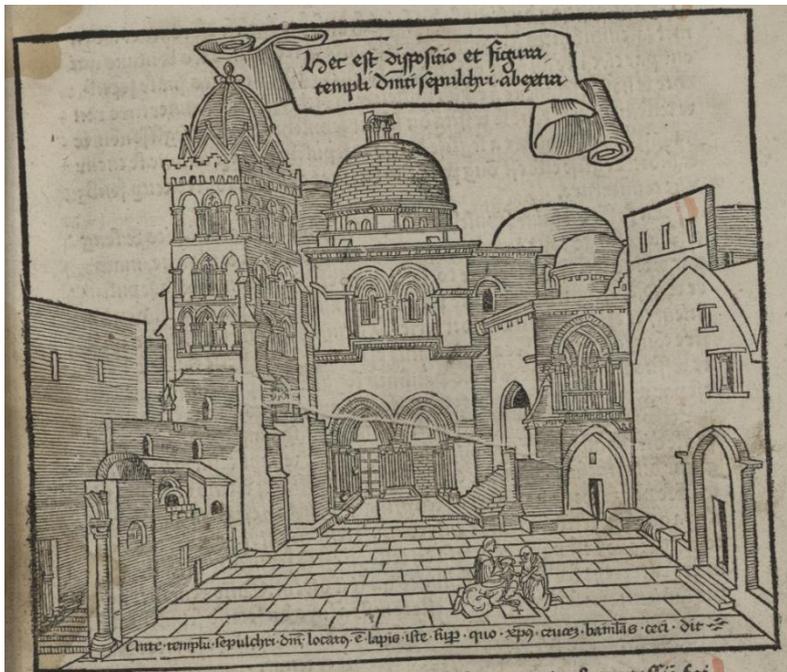


Soutenir la foi : par un pèlerinage vers la Palestine et ses lieux saints, associés à la vie du Christ, à son martyre, ou à ses proches.

Des indulgences, remises de temps de purgatoire, sont accordées aux pèlerins qui fréquentent certains lieux saints. Ogier d'Anglure répertorie les églises de Venise et les reliques visibles en ces lieux. Il rappelle la présence d'une épine de la couronne du Christ à Rhodes. Il dresse la liste des sanctuaires indulgenciés, rappelant qu'ils furent accordés par le pape Sylvestre (314-335) à la demande de l'empereur Constantin.

De nombreux ouvrages incitent les Chrétiens à « mettre leurs pas dans ceux du Christ » et la Terre Sainte est à ce titre une destination idéale. Le pèlerin peut ainsi fréquenter les lieux où le Christ a vécu et a souffert le martyre.

L'ouvrage de Breydenbach ne fournit qu'une seule représentation des lieux sacrés, celle du Saint-Sépulcre, élevé sur l'emplacement présumé du tombeau du Christ.



Renseigner sur la situation militaire en Méditerranée orientale : il pourrait paraître étonnant que certains auteurs insistent sur la description des villes, des ports, des châteaux forts et des murailles. Ils donnent parfois un avis sur la capacité de défense des cités en indiquant le nombre de gens d'armes, la présence d'artillerie...

N'oublions pas qu'aux XIV^e et XV^e siècles, les possessions chrétiennes en méditerranée orientale doivent faire face à la pression croissante des princes musulmans et notamment des Turcs. En 1291, le dernier bastion chrétien en Terre Sainte, saint Jean d'Acre, tombe aux mains des Musulmans. Rappelons simplement la défaite des croisés à Nicopolis en 1396, la chute de Constantinople, dernier vestige de l'Empire byzantin en 1453. Le pèlerinage laisse ainsi la

place à l'idée de croisade. Ainsi, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, demande à l'un de ses vassaux nommé Bertrandon de la Broquière, d'effectuer la traversée de l'Asie mineure, de la Syrie pour y recueillir des informations militaires. On peut voir le même souci militaire dans certaines gravures présentes dans l'ouvrage de Breydenbach.



Les conditions du voyage :

Le voyage en Terre sainte offre des conditions particulières, tant pour son organisation que pour les difficultés ou les dangers qu'il représente.

Les pèlerins rejoignent tout d'abord leur port d'embarquement, Marseille ou le plus souvent Venise. En cette fin du Moyen Âge, Venise est la véritable porte de l'Orient, glorieuse par ses reliques et ses splendides édifices, telle la place saint-Marc ou le palais des Doges. Elle est d'ailleurs représentée par une splendide gravure qui donne une vision panoramique de ses paysages urbains et de l'Arsenal. Là, dans des ateliers, les navires sont fabriqués ou remis en état. Un pèlerin du XIV^e siècle, le champenois Ogier d'Anglure, en livre une description précise : « à Venise est un grand lieu clos et bien fermé de murs et de mer, que l'on appelle l'Arsenal. C'est le lieu où l'on fait les galées, dont il y en a bien 90, tant vieilles que neuves. On y fait les cordes des vaisseaux, les ancres, les rames et l'artillerie pour armer les vaisseaux ... » Près de 300 ouvriers y travaillent d'après les récits de la fin du XV^e siècle. Ville d'art aujourd'hui, Venise est plus encore à cette époque une ville industrielle avec ses verreries, ses soieries et ses imprimeries.

De plus, la Cité des Doges est parvenue à se constituer de solides possessions en Méditerranée orientale. En cette fin du XV^e siècle, l'Empire maritime vénitien résiste à la poussée turque. Le port de Raguse (Dubrovnik) sur les côtes dalmates, Corfou, Candie en Crète (Heraklion), Rhodes, Chypre sont autant de points de ravitaillement sur la route de Jérusalem.

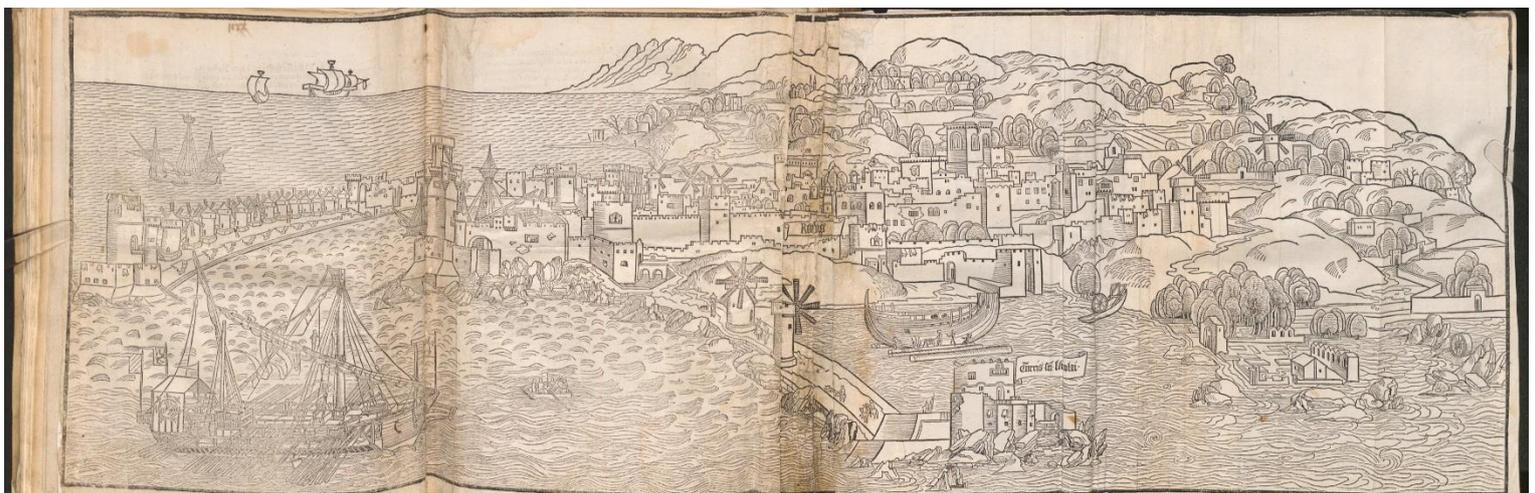
Chaque année, entre mai et juillet, profitant des vents favorables, la *nave pellegrina* quitte Venise en direction de Raguse. A son bord se trouvent près de 300 personnes, dont parfois une centaine de pèlerins. De véritables contrats lient le capitaine de la galée avec ces derniers. Celui-ci s'engage à servir un repas chaud accompagné de vin deux fois par jour, les pèlerins se nourrissant eux-mêmes durant les escales.

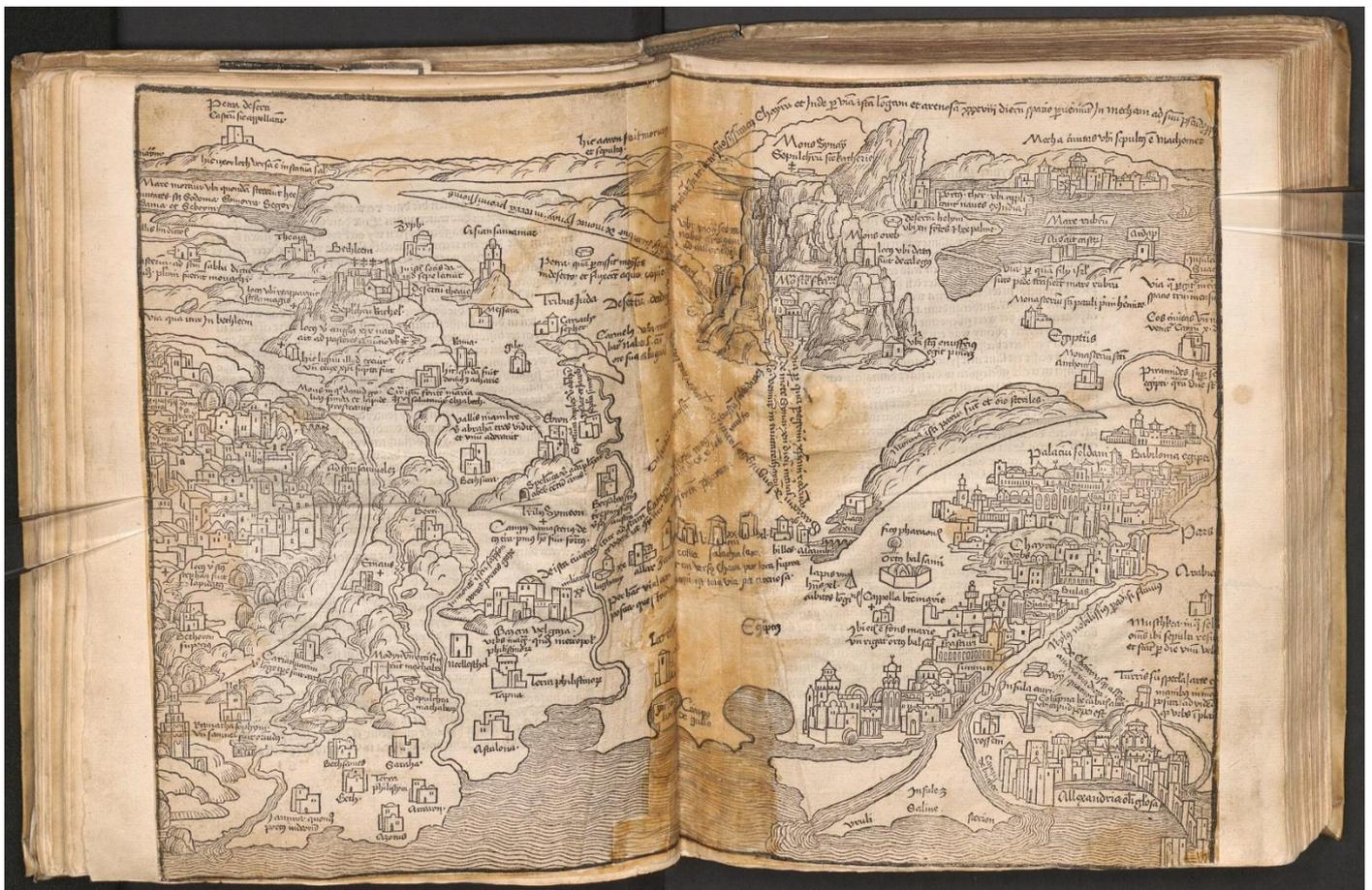
Avant même l'embarquement, les pèlerins achètent le "trousseau" indispensable pour la traversée : un matelas et une corde pour le pendre dans la journée, un tonnelet pour l'eau douce, du vin, des biscuits, gâteaux cuits deux fois pour une meilleure conservation, des jambons, du fromage pour améliorer l'ordinaire.

Et sont les yllas depuis Venise jusques a Rhodes.

Dionia que et Villa. distans a Venetia centū miliaribus ytalico. sicut in	Distans	ii	miliaribus in Dalmacia
Offera et Berbera.	ii		
Arbia	ii		
Doga	ii		
Uostera	ii		
Uro	ii		
Saffigo	Distans ab insula	ii	miliaribus in Dalmacia
Domena	propinne posita	ii	
Ampetina	ii		
Solina	ii		
Uro	ii		
Dugo	ii		
Douto duro	ii		
Santipontello	i		
Santa maria de mela	i		
Insula grandis de zara	ii		
Uro	ii		
Insula longa	distans ab insula	ii	miliaribus in Dalmacia
zara. Uro	propinne posita	ii	
Ad sanctum elmentem	ii		
Doga	ii		
Uostera cum multis aliis ad ista	ii		
centibus que hic non nominantur.	ii		
Insulare	ii		
Solentium	ii		
Salisco	ii		
Ad sanctum archangelum	iiii		
zessulo	dimidium		
Solta	ii		
Duata	ii		
Zisna	ii		
Zissa	Distans ab insula	ii	miliaribus in Dalmacia
Zozula	propinne posita	ii	
Zatata	ii		

Breydenbach indique dans son livre une liste des îles ou des ports rencontrés durant le trajet. Le voyage dure en moyenne 5 semaines, mais varie en fonction des vents et de la situation politique. Le bateau est parfois retardé par une tempête ou au contraire par l'absence de vent. Il arrive que le navire se réfugie plusieurs semaines dans un port (par exemple le port de Rhodes ci-dessous) pour échapper à une flotte turque, laissant les pèlerins, livrés à eux-mêmes. L'exiguïté et le mal de mer rendent le voyage insupportable. Les rapports entre l'équipage et les pèlerins ne sont pas toujours excellents. Les conflits éclatent parfois entre pèlerins d'origines variées, français et anglais notamment. Néanmoins, il semblerait que le voyage groupé offre aussi des avantages, conditions de sécurité ou tarifs privilégiés. Ce qui est encore plus le cas lorsque les pèlerins débarquent à Jaffa en Terre Sainte, ou à Alexandrie.





Une vision de la Terre Sainte :

En débarquant en Terre sainte, les pèlerins arrivent au but qu'ils s'étaient fixés. Atteindre les lieux bibliques que Breydenbach a partiellement localisé sur une gravure panoramique de l'Égypte et de la Méditerranée jusqu'au mont Sinaï au pied duquel se trouve le couvent de sainte – Catherine. Il n'omet pas de représenter les murailles de La Mecque à l'arrière-plan.

L'accueil en terre Sainte est assuré par les moines franciscains. Ils ont la garde de quelques lieux saints, le saint-sépulcre, le mont Sion, la grotte de la nativité à Bethléem. Ils sont les seuls autorisés par le sultan à diriger les visites sous forme de marches processionnelles sur les traces du Christ. Pour obtenir le sauf-conduit indispensable pour se rendre dans la ville sainte, chaque pèlerin doit s'acquitter du paiement d'une taxe. L'attente avant l'obtention du visa dure parfois une semaine, dans des conditions proches de l'emprisonnement. Dans cet extrait, Breydenbach livre un aperçu des conditions : « La coutume est telle aux Sarrasins de venir dans la caverne aux pèlerins, et de les appeler pour leur demander leur nom et prénom. Puis ils les enferment tant que le montant du sauf-conduit n'a pas été accepté (...) »

La route entre Jaffa et Jérusalem s'effectue à dos d'ânes. Là encore, la location d'ânes ou de chameaux est coûteuse. Mais au bout de quelques jours, les pèlerins sont récompensés devant le spectacle de Jérusalem. Il peut paraître étonnant que l'ouvrage de Breydenbach ne présente pas de vue panoramique de la ville sainte. Seul le Saint-Sépulcre est reproduit sur une gravure. Il n'insiste pas plus dans ses textes sur sa piété religieuse.

Pourtant, il est prêt à risquer sa vie dans le désert pour se rendre sur le mont Sinaï. L'aventure coûteuse et risquée nécessite le recours à un guide interprète. Breydenbach y perd momentanément la vue et la raison. Il fait halte au couvent de sainte Catherine au pied de la montagne.



Par contre, l'auteur allemand fait preuve d'un intérêt particulier pour les peuples qu'il rencontre. Les costumes permettent d'identifier les communautés. Sarrasins, cavaliers turcs, paysans syriens, banquiers juifs, Chrétiens d'Orient Grecs sont gravés avec un souci particulier du détail. Chaque gravure est accompagnée d'un tableau qui reproduit les écritures des différents peuples. Breydenbach ne semble pas avoir eu de réels contacts avec les populations locales. Il note l'hostilité des Musulmans, notamment les insultes reçues dans les environs de la ville de Ramleh, entre Jaffa et Jérusalem. Ce qui peut se comprendre aisément après trois siècles de croisades et de conflit entre les communautés religieuses. Mais les communautés de chrétiens d'Orient ne semblent pas plus amicales.



Les sarrasins s'ent en leur parler et escript de lan que arabique cy deffoubz mise et imprimee.

Dal	Dal	Keh	hah	Gym	Tah	Te	Be	Aleph
د	د	ك	ح	ج	ت	ث	ب	ا
Aym	Saas	Ta	adahu	Sad	Sahyn	Gym	Zaym	Ke
ع	س	ط	ا	س	ش	ج	ز	ك
hebe	Nun	myim	lam	lam	caply	kably	ffa	Saym
ه	ن	م	ل	ل	ق	ك	ف	س
Wahala m. pox	ye	lanahy	Wau					
Wahala	ي	ل	و					

Jochs	chery	boch	Saen	Wau	Wae	Delech	Gymel	Bech	Aleph
ح	ش	ب	س	و	ع	د	ج	ك	ا
pe	Gyn	Samah	Nun	Nun	Mem	Mem	Lamed	Kaff	Kaff
پ	ج	س	ن	ن	م	م	ل	ك	ك
			tass	Sahyn	Kesh	Kuff	Zodiat	Zodiat	ffe
			ت	ش	ك	ق	ذ	ذ	ف



Les représentations d'animaux alimentent la vision exotique de ce voyage, sans autre souci scientifique, présentant girafe, chameau ou chèvre à côté d'une licorne et d'un singe à la posture humaine dont il ne précise pas le nom.

Ces récits de voyage de la fin du Moyen âge s'inscrivent dans une époque d'ouverture de l'Occident chrétien. Ils démontrent un goût pour le dépaysement et l'exotisme. Ils visent aussi à définir un modèle de vie chrétienne en fréquentant les lieux parcourus par le Christ. Ils sont aussi indissociables de l'idée de croisade, encore présente dans les esprits.

Leur diffusion, favorisée par l'imprimerie, ouvre aussi la voie à d'autres aventures maritimes qui ne seront plus exclusivement méditerranéennes. Les voyages de découverte du XVI^e siècle compléteront et renouvelleront le genre des récits de voyage vers des horizons plus lointains.